

➤ Agriculture périurbaine

Bien calculer son coup

Un exploitant agricole de Quetigny liste les avantages et les inconvénients de travailler dans un environnement très citadin.

Ah, les beaux paysages, le chant des oiseaux et le calme de la campagne... Cette belle image n'est pas toujours associée au quotidien des agriculteurs. C'est notamment le cas de Gilles Lambert, l'un des deux associés de la Ferme de la Noge. Ce producteur céréalière exploite des terres dans les zones les plus urbanisées et fréquentées du département, entre les villes de Dijon, Quetigny et Chevigny-Saint-Sauveur. Les habitants y poussent à vitesse grand V. Les voitures, Gilles Lambert, il vous les voit défiler chaque jour par centaines, voire milliers. « Dans de telles conditions, mieux vaut raisonner ses déplacements pour aller travailler dans les champs. Sortir les machines à 8 heures ou 17 heures, il faut très vite l'oublier », confie le Côte-d'orien installé depuis 1984 à Quetigny. Gilles Lambert privilégie les heures « les moins pleines » : « le milieu de journée est un peu plus propice pour la circulation, il y a aussi un peu moins de problèmes si nous partons très tôt ou si nous rentrons très tard. Il faut bien calculer son coup à chaque fois... On s'y habitue avec le temps, mais rien n'est facile pour autant ».

Adaptation du matériel

Les automobilistes de la ville ont les mêmes impatients ? « J'ai l'habitude de me ranger sur un côté quand la file de voitures devient trop importante derrière moi. Je le fais dès que j'en ai la possibilité. Pour l'anecdote, beaucoup de personnes mettent leurs warnings pour me remercier, c'est assez cour-

tois », répond Gilles Lambert, « concernant les humeurs des plus pressés et des plus stressés, j'ai appris à faire abstraction... De toute façon, je me concentre avant tout sur ma route, sur ce qu'il y a en face de moi, c'est déjà assez compliqué comme ça ! En effet, les obstacles se multiplient depuis plusieurs années. Je pense notamment aux rétrécissements des chaussées et à l'élévation de certains trottoirs qui compliquent sérieusement la circulation d'engins agricoles ». En plus de ses déplacements, l'exploitant est contraint d'adapter son matériel à son environnement : « la réduction des voies limite les possibilités, c'est certain, je ne peux pas faire n'importe quoi. Il faut respecter une certaine largeur de matériel pour pouvoir passer à certains endroits. Pour information, j'envisage de changer de moissonneuse : les futurs emplacements ne devront pas dépasser trois mètres si je veux continuer mon activité... Un autre exemple : je travaillais dans le passé avec un ensemble herse-semoir, j'avais acheté une remorque pose à terre pour le déplacer. Les contraintes étaient devenues bien trop nombreuses, à tel point que j'ai revendu la structure, pour lui préférer un semoir individuel repliable ».

Des incivilités

Gilles Lambert cite bien d'autres problématiques : « certaines de nos habitudes quotidiennes se retrouvent modifiées avec le développement de l'urbanisation. Quand l'axe Dijon - Dole a été créé, mon nombre de chemins agricoles ont été coupés

et il a fallu se réadapter pour accéder aux parcelles. D'autres exemples : ce n'est peut-être pas spécifique à l'agriculture périurbaine mais il arrive que des gens traversent les champs en voiture, sans se préoccuper des conséquences pour la culture en place. Il m'est aussi arrivé de ne pas pouvoir passer dans mes chemins en tracteur ou avec la moissonneuse, car il y avait des voitures stationnées. Des incivilités ? Oui bien sûr, il y en a, des canettes de bière ou des dépôts sauvages en bout de champ, je commence à connaître. Une année, une ensileuse d'une entreprise avait été incendiée durant la nuit : l'entreprise avait été contrainte de mettre les clés sous la porte à cause de ce sinistre qui lui avait coûté très cher... Avec la proximité de la ville, nous retrouvons assez souvent du plastique, transporté par le vent. Les exemples ne manquent pas ». Malgré ce contexte particulier, Gilles Lambert travaille dans ses champs « tout à fait convenablement » : « le travail se fait comme tout le monde, fort heureusement. Nous avons juste deux ou trois attentions supplémentaires à avoir. Je pense ici à la poussière que nous



Gilles Lambert évoque notamment la complexité des déplacements.

pouvons générer avec notre activité... Pour dérouter le moins possible les riverains, notamment au niveau du bruit, j'interviens la plupart du temps en journée, en évitant le soir et la nuit. Je me consacre aux terres les plus éloignées à d'autres moments de la journée ». Le producteur céréalière est parfois questionné sur son métier par des randonneurs : « je prends le temps de répondre à chaque fois que cela est possible. Le fait que je sois en bio depuis 1998 passe plutôt bien ».

Atouts commerciaux

Gilles Lambert termine son analyse en relevant deux atouts de l'agriculture périurbaine : « le premier qui me vient à l'esprit

concerne la proximité des entreprises. Il est vrai qu'en ville, nous avons tout sur place, c'est pratique quand nous avons besoin de fournitures. Vous me direz, aujourd'hui avec internet, tout le monde peut avoir accès à tout en peu de temps... Le plus gros avantage d'un travail agricole dans un univers très citadin est sans aucun doute la proximité d'un bassin de consommation. Pour le coup, celui qui est autour de moi est très important. Je me suis hâté dans les légumes et la vente directe à la ferme depuis bien longtemps : mon activité ne serait sans doute pas la même si mon exploitation était située loin de tout ».

AG

De très bons légumes

La ferme de la Noge, située au 58, boulevard de la Croix Saint-Martin à Quetigny, ouvre les portes de son magasin au public le vendredi de 16 heures à 19 heures et le samedi de 8h30 à 12h30. En hiver, Gilles Lambert, son associé Alexandre Bréjean et leurs trois salariés proposent toute sorte de courges, du céleri, des poireaux, des choux, de la mâche, des betteraves crues et cuites ou encore des patates douces. Leurs serres permettent de proposer du porreau, du persil, des côtes de bette, de la roquette... Contact : 0682396045, contactfermedelanoge@gmail.com

